



Les militaires rwandais très fiers de leur trophée de chasse.

Rendu célèbre par l'Américaine Dian Fossey, Titus a été abattu voilà deux semaines par des militaires en mal d'adversaires à mains nues.

La mort d'un gorille

C'était un primate atypique au sein d'une espèce en voie de disparition : les gorilles de montagne, découverts il y a moins de quarante ans dans la grande fracture africaine encombrée d'archaïques coulées de lave qui a fait naître les volcans Karisimbi et Niragongo aux confins du Zaïre, de l'Ouganda et du Rwanda. Un endroit fabuleux et maudit, à la végétation inextricable, baignée d'humidité glacée, sous un soleil parcimonieux. Ici, tous les défis de la nature et toutes les violences semblent conjugués pour rendre la vie impossible. Il n'en fallait pas moins pour dissimuler les quelque trois cents survivants de cette catégorie de grands singes les plus proches de l'homme dans la chaîne de la vie, traqués par les braconniers au profit des zoos, des collectionneurs morbides et des sorciers avides de philtres rares.

Abattu voilà deux semaines par des militaires rwandais en goguette, Titus était le plus étonnant de ces *Gorilles dans la brume*

rendus célèbres par la primatologue américaine Dian Fossey et l'équipe de scientifiques qu'elle avait attirée au centre de recherches de Karisoké, dans le parc des Birunga. Ici, trois groupes de gorilles interdits d'accès aux touristes font l'objet d'une surveillance presque continue. Ce qui n'a pas découragé les soldats et ne garantit pas davantage la sécurité des observateurs : Dian Fossey fut assassinée dans des conditions jamais élucidées, le 26 décembre 1985, par un manieur de machette, à Karisoké même...

UNE FAMILLE DISPERSÉE PAR LES BRACONNERS

Titus, né sous ses yeux un soir d'août 1974, fait partie de la plus intéressante lignée de gorilles des volcans, celle d'Oncle Bert, celle aussi qui a eu le plus à souffrir de la folie des hommes. La primatologue américaine se prend d'affection pour le bébé. Elle observe que sa mère, Flossie, grande guenon

massive à la sexualité flamboyante, se montre fort jalouse de sa place de femelle numéro un. Mais cette allumeuse née est à l'époque de plus en plus délaissée par le mâle dominant au profit d'une récente acquisition, Macho. Persuadée que son infortune est le résultat de sa grossesse, elle prend en grippe Titus, à l'indignation de Dian Fossey : « *L'indifférence de Flossie pour le bébé me peine* », écrit-elle dans son journal. Titus lui paraît malingre, on ne donne pas cher de sa peau.

Étonnement des chercheurs : le jeune gorille est pris en charge par le reste de la troupe. Oncle Bert, un superbe anthropoïde dominant au dos argenté, doté d'un cimier de poils extraordinaire, avait constitué un groupe fortement structuré d'une douzaine de membres. Mais la famille ne va pas résister aux braconniers. En décembre 1977, le « lieutenant Digit », l'un des premiers gorilles approchés par Dian Fossey, est abattu à coups de lance par les Pygmées. Le reste du groupe s'échappe et Flossie en profite pour sevrer Titus qui, observe Dian Fossey, supporte particulièrement mal cette double épreuve.

« UN PERSONNAGE TRÈS CALME, DE BON SENS »

La seconde attaque, le 23 juillet 1978, sera dévastatrice. Pour s'emparer d'un bébé gorille commandé par un cirque, des Pygmées abattent à coups de fusil Oncle Bert et l'une des femelles du harem. Les autres se dispersent dans la jungle. Abandonné par sa mère, Titus ne devra son salut qu'à la protection de deux gorilles immatures. Après bien des vicissitudes, les mâles devenus adultes réussiront à arracher des femelles à d'autres groupes pour fonder leur propre lignée.

Lorsque nous l'avons vu en juillet 1989, Titus était devenu un superbe dos-argenté de 240 kilos, dressant avantageusement ses deux mètres, le visage lisse avec une bouche ronde et une superbe bedaine, signe de bonne santé et instrument important de séduction du mâle dominant. D'ailleurs, plusieurs jeunes guenons se disputaient effrontément ses faveurs au nez et à la barbe du chef, Beetsme. Mais Titus avait surtout stupéfié les chercheurs de Karisoké en supplantant le mâle dominant à l'intérieur de son groupe, un comportement inusité chez les gorilles qui, s'ils désirent convoler en justes noces, doivent quitter papa-maman ou leurs équivalents pour aller draguer en jungle.

« Titus est un personnage très calme, plein de bon sens. Son histoire est un bon résumé de tout ce qui s'est passé d'important dans les volcans depuis pas mal d'années », nous avait dit David Watts, le meilleur spécialiste des gorilles de montagne, que nous avons rencontré à Karisoké.

La suite allait malheureusement confirmer cette analyse. Au Rwanda, où l'armée et les milices gouvernementales ont assassiné quelque trois cent mille hommes, femmes et enfants au cours des trente dernières années sans que les amis des bestioles s'en émeuvent outre mesure, que pèse la vie d'un gorille, fût-il le plus beau de son espèce ? J.-F.D.